

Province de Paris
Diaconat permanent

Rencontre régionale des diacres permanents et épouses d'Ile-de-France

*Marcher vers l'unité des chrétiens
dans l'exercice de la charité*

25 janvier 2025

*Jésus, Diacre Souverain.
La diaconie du service de l'unité chrétienne*



P. Emmanuel GOUGAUD

Vicaire épiscopal chargé du diaconat permanent, diocèse de Versailles

Délégué diocésain pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme.

Responsable de la formation initiale des diacres permanents de la province de Paris



Messe à Notre Dame de Paris, Mgr Ulrich
et les 450 participants, diacres et leur épouse

Document publié avec l'aimable autorisation de l'auteur



Jésus, Diacre Souverain.

La diaconie du service de l'unité chrétienne

Introduction

L'objet de cet exposé est d'explorer les interactions entre le ministère ordonné du diaconat et la promotion de l'unité des chrétiens, appelé aussi l'œcuménisme. Nous rappelons qu'il est au centre de la réforme de Vatican II, selon le désir du saint pape Jean XXIII. Ce même concile a restauré le diaconat comme un degré stable du sacrement de l'ordre pour l'Église catholique latine. Ils sont les fruits de la même intuition de réforme. La véritable réforme dans l'Église, rappelons-le, ne sera jamais seulement une adaptation aux méthodologies de management ou de communication. Elle consiste en une conversion renouvelée au Christ. Diaconat et œcuménisme sont à comprendre en ce sens, eux aussi.

Jésus vient pour accomplir et rendre universelle l'alliance de Dieu avec le peuple juif. Elle manifeste et réalise pour nous la communion divine, éternellement présente en Dieu. Le Seigneur se révèle relations d'amour et de dons réciproques en Lui et envers toute la création. Les chrétiens développeront la théologie trinitaire pour en rendre compte et l'annoncer. Toute la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection sont au service de ce projet divin de nous faire entrer dans sa communion.

Dans l'évangile de Saint Jean, « avant de passer de ce monde à son Père » (Jn 13, 1), le Seigneur se fait Serviteur, lavant les pieds de ses apôtres. Il les invite à en faire autant. Immédiatement après, il prie son Père pour ses disciples : « Qu'ils soient uns comme toi et moi » (Jn 17, 21). Diacre éternel et souverain, le Fils leur confie le service de la communion dans son Église, au service de la réconciliation de la famille humaine. Ainsi, l'unité des chrétiens est une diaconie du Christ.

Cette intervention se propose de montrer le lien fort entre diaconat et œcuménisme pour fonder et renouveler l'intérêt et l'action des diacres au service l'unité des Églises et des chrétiens. Nous nous proposons de lire et articuler ensemble les chapitres 13 et 17 de l'évangile de saint Jean.

1. Le geste du lavement des pieds : Jésus, Diacre souverain, révèle le Dieu Serviteur

Les premiers versets du chapitre offrent un préambule majestueux au geste du lavement des pieds :

Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu¹

¹ Jn 13, 3.

Le geste du lavement des pieds est fondé dans les relations de Jésus avec son Père. Ce sont des rapports d'autodonation : le Père a tout remis entre les mains du Fils : qu'est-ce que ce tout ?

Le « tout » est bien la vie, la divinité, sa propre vie divine : Dieu s'est remis lui-même entre les mains de son Fils. Concrètement, qu'est-ce que le Fils a entre les mains ? Le tablier du Serviteur ! Nous y percevons déjà un dévoilement de la vie trinitaire conçue comme un service et une kénose.

La signification du geste du lavement des pieds est proprement domestique. Il s'agit du geste d'hospitalité et d'accueil dans une maison. Dans la vie antique, on marche à pied. De même, l'hospitalité est un geste très fort. Un hôte doit se sentir chez lui dans la maison accueillante. Si on est accueilli dans un lieu, alors, on y est comme chez soi. On y même chez soi ; selon les règles antiques de l'hospitalité orientale. Jésus est serviteur. Littéralement, Jésus est le diacre par excellence. Il est le diacre souverain au sens où il manifeste dans cet état diaconal la plénitude de la divinité.

Le Seigneur se fait serviteur lavant les pieds pour montrer le sens de son existence : nous faire vivre dans la maison de Dieu :

Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : “Je pars vous préparer une place” ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi².

Nous énonçons l'hypothèse théologique de la correspondance entre l'hospitalité offerte par Jésus et celle reçue par lui de son Père. Le Seigneur Jésus reproduit l'action d'hospitalité de Dieu le Père à son égard.

Vous m'appelez “Maître” et “Seigneur”, et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous³.

Jésus lave les pieds de ses disciples car auparavant, Dieu lui a lavé les pieds. De toute éternité, Dieu l'a fait entrer dans sa divinité. Il le fait accéder à sa divinité en se remettant totalement entre les mains du Fils.

Les écrits du Nouveau Testament utilisent le mot de kénose pour évoquer le mode d'action de Dieu avec nous, à travers son Fils.

Mot compliqué, la kénose est pourtant au cœur de la Bible et de la religion juive et chrétienne. Kénose vient du verbe grec « *kénoô* » (κενόω). Il signifie « faire le vide » et aussi « se dépouiller de soi-même ». L'apôtre saint Paul est le premier à employer ce terme pour décrire l'incarnation du Fils de Dieu, sa mort et sa résurrection. Nous lisons en Ph 2, 7 : *ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσεν* : il se dépouilla lui-même :

² Jn 14, 2-3.

³ Jn 13, 13-15.

Ayez-en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix⁴.

Cette dépossession n'est pas seulement utilitaire pour faciliter la communication entre Dieu et l'humanité au sens où un humain parlerait bien à des humains. Comprendons bien qu'elle révèle le cœur de l'être de Dieu. Dieu n'est qu'amour et les attributs de Dieu ne sont que des attributs d'amour. Quand le Fils de Dieu renonce à ses privilèges divins, il ne renonce pas à sa divinité. Il la manifeste au plus haut point, au contraire ! Jésus n'est pas Dieu en dépit de son abaissement dans la crèche de Noël ou la Croix du Golgotha. Il est Dieu justement dans ces évènements. Ils révèlent la totalité de la divinité. Cette kénose révèle en plénitude la nature divine du Christ. Elle manifeste la divinité.

Progressivement, les chrétiens ont développé une théologie, c'est-à-dire un récit de l'action de salut de Dieu pour nous. Ils ont voulu rendre compte de la relation entre Jésus et Dieu à partir des évènements de sa vie. Inspirés des évangiles, ils ont voulu un discours différent des textes bibliques. À cet effet, ils ont utilisé les concepts de la pensée philosophique. Ils sont remontés de la manifestation de Dieu pour nous, appelé aussi l'Économie du Salut ou simplement Économie, à la vie de Dieu en lui-même, c'est-à-dire la Théologie. L'Économie du salut déploie la Théologie. Dieu avec nous est d'abord Dieu en Lui. Il n'y a pas de différences. On dit que la Trinité économique est la Trinité théologique appelée également Trinité immanente.

Ces considérations sont fondamentales. Il s'agit du cœur même de la révélation biblique. Dieu ne nous parle pas seulement par des intermédiaires, des personnes inspirées. Il n'est pas au-delà, tout autre, indifférent, tranquille dans sa divinité. Il ne nous regarde pas de loin, avec préciosité et condescendance. Il est Dieu avec nous et pour nous.

Au sein de la Trinité, Dieu se dépouille de lui. Dieu le Père ne cesse de donner de l'amour au Fils. Origine de l'amour, Dieu le Père n'est qu'amour. Aimer le Fils revient donc à se donner complètement au Fils pour faire exister le Fils. Le Père est Acte de se donner au Fils en lui offrant son être. Dieu le Fils est celui qui accepte de ne pas exister par lui-même. Il accepte de se recevoir du Père et de ne pas exister dans l'isolement ou l'autarcie. Jésus n'est pas dans l'orgueil de vouloir se faire tout seul en refusant la dépendance ou la finitude. Non seulement il se reçoit du Père mais il se donne complètement au Père lui aussi. À son tour, le Fils se donne au Père en offrant son être. Dieu le Père est Père par le Fils. Le Fils est Dieu par le Père et Fils par le Père. Cette autodonation réciproque et simultanée du Père au Fils et du Fils au Père est réellement constitutive des deux personnes divines. Elle est tellement intime à elles deux qu'elle engendre une troisième personne. Ce don d'amour est quelqu'un : l'Esprit Saint.

⁴ Ph 2, 5-8.

À partir de là, la kénose du Fils révèle le Dieu kénotique : le lavement des pieds en est le signe. Jésus est devenu notre serviteur parce qu'il est le serviteur du Père... Nous osons poser l'hypothèse de la simultanéité et de la réciprocité de ce service... Dieu le Père se fait serviteur du Fils. Évidemment, le Père est le seul inengendré. De lui tout procède. À lui, tout revient. Il est Dieu. Cependant, sa divinité se déploie dans la relation de paternité et de filiation. Elle peut être présentée comme un service réciproque d'hospitalité. Le Père lave les pieds de son Fils pour lui offrir l'hospitalité de sa divinité.

Les premiers théologiens chrétiens rendront compte de ses relations divines en ces termes. Nous pouvons citer la profession de foi du 11^e concile de Tolède en Espagne wisigothique. Il s'est tenu en 675. Ce document est très important car il est un des premiers résumés de la foi trinitaire, pensé sous la forme de l'interdépendance et du service entre les personnes divines.

(1) Nous confessons et nous croyons que la sainte et ineffable Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, est un seul Dieu par nature, d'une seule substance, d'une seule nature, ainsi que d'une seule majesté et puissance.

(2) Et nous professons que le Père n'est ni engendré ni créé, mais qu'il est inengendré. Il ne tire en effet son origine de personne, lui de qui le Fils a reçu la naissance et l'Esprit Saint la procession. Il est donc lui-même source et origine de toute la divinité.

(3) Il est aussi le Père de sa propre essence, lui qui de son ineffable substance a engendré ineffablement le Fils, et cependant n'a pas engendré autre chose que ce qu'il est lui-même [...] Dieu (a engendré Dieu), la lumière, la lumière, de lui donc est " toute paternité au ciel et sur la terre " Ep 3,15

(4) Nous affirmons aussi que le Fils est né de la substance du Père sans commencement, avant les siècles et cependant il n'a pas été fait : car ni le Père n'a jamais existé sans le Fils, ni le Fils jamais sans le Père.

(5) Et cependant, le Père n'est pas du Fils comme le Fils du Père, parce que le Père n'a pas reçu du Fils la génération, mais le Fils l'a reçue du Père. Le Fils est donc Dieu issu du Père, mais le Père n'est pas Dieu issu du Fils. Père du Fils, il n'est pas Dieu par le Fils. Celui-ci est Fils du Père et Dieu par le Père. Le Fils est cependant égal en toutes choses à Dieu, le Père, parce qu'il n'a jamais ni commencé ni cessé de naître⁵.

Nous pouvons alors faire un pas de plus... et voir comment le Dieu Serviteur engendre le service parmi les disciples de Jésus.

⁵ Cf. Denzinger 525-526

2. L'abaissement du Fils, Diacre souverain, et le ministère des diacres

NB : cette partie, notamment pour les citations scripturaires, s'inspire de l'ouvrage du Père Etienne Grieu. On retrouvera certains points, et d'autres encore, dans le chapitre 6 de la 3^e édition de son livre *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Ivry-sur-Seine, éd. de l'Atelier, 2018, intitulé : « Le diacre, ministre de l'Évangile en son surgissement premier »⁶.

Le ministère diaconal est une configuration à l'état de l'abaissement du Fils, Seigneur fait Serviteur.

Il est le ministère qui actualise le lavement des pieds.

Dans la liturgie de l'ordination diaconale :

Dernier dialogue entre évêque et ordonnant : *Voulez-vous conformer toute votre vie à l'exemple du Christ dont vous prendrez sur l'autel le Corps et le Sang pour le distribuer aux fidèles ?*

Les ordinands, ensemble : *Oui, je le veux, avec la grâce de Dieu.*

Le diacre est envoyé distribuer le Corps et le Sang du Christ à ceux qui sont dans la communauté mais surtout aux absents :

« Puis on fait pour chacun la distribution et le partage des éléments eucharistiés ; on envoie aussi leur part aux absents par le ministère des diacres. »
*Saint Justin*⁷

La mission diaconale est de rendre présent les pauvres et les absents, déjà maintenant dans la communauté. Cela manifeste deux aspects de la révélation christologique. D'abord, le diacre est signe du Diacre souverain, du Pauvre par excellence : Jésus. L'incarnation révèle l'abaissement de Dieu, comme son mode d'être et de salut. Il se fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Il se fait homme pour nous faire participer à sa divinité. Ensuite, le diacre anticipe ainsi le rassemblement eschatologique de toutes les nations. Le diacre représente le Christ Bon Berger partant à la recherche de la brebis perdue. Il s'agit pour lui de conformer sa vie au Christ offert en nourriture. Il se laisse donner et envoyer. Nous retrouvons là une part importante de la spiritualité du ministère ordonné, de l'obéissance à l'incarnation.

Cette dernière question à l'ordinand est suivie de la promesse de la vie en communion dans le respect et l'obéissance. Le lien avec l'évêque se vit à l'exemple de Jésus obéissant

Ignace d'Antioche (II^e siècle), par exemple, écrit dans sa lettre aux Magnésiens :

Je vous en conjure, ayez à cœur de faire toute chose dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque, qui tient la place de Dieu, des presbytres, qui tiennent la place du sénat des apôtres, des diacres qui me

⁶ Étienne GRIEU, *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Ivry-sur-Seine, éd. de l'Atelier, 2018³.

⁷ JUSTIN DE ROME, *Apologie pour les chrétiens I*, 67-3-7, trad. C. Munier, coll. Sources Chrétiennes 507, Paris, Cerf, 2006,

sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-Christ [diakonian Ièsou Christou, on pourrait traduire « le ministère de Jésus Christ »], qui, avant les siècles était près de Dieu et s'est manifesté à la fin⁸.

Non sans audace, Ignace fait une analogie entre la relation du Père au Fils dans la Trinité, et la relation de l'évêque au diacre dans la vie de l'Église. Pourquoi une telle comparaison ? Parce que le diacre et le Christ sont tous deux des envoyés : ils sont là de la part d'un autre, le Christ, de la part du Père, le diacre, de la part de l'évêque.

Le Père Etienne Grieu l'explique très bien. L'assemblée dominicale doit préfigurer le rassemblement de tous en Christ. Elle anticipe le rassemblement et la réconciliation des enfants de Dieu, dispersés par le péché. Or, à la messe, il manque toujours des gens, déjà à l'époque de Saint Ignace ! Là intervient le diacre : sa mission est de visiter les malades, les infirmes, les prisonniers, les absents de l'eucharistie dominicale. Les visitant, il leur partage la communion vécue par l'assemblée. De même, il a le souci de tous les membres fragiles de la communauté, les orphelins, les veuves, les pauvres, les étrangers, etc.

Le diacre exerce un ministère de communion, même s'il est différent de celui de l'évêque et des prêtres. Il est chargé de porter cette communion de l'Église réalisée lors des célébrations eucharistiques. Il la rend sensible tout spécialement à celles et ceux, abandonnés, épuisés, ou rejetés, vivant hors de toute communion. Le diacre est envoyé à toutes ces personnes pour qui le lien à l'Église, la communion ecclésiale, n'ont jamais existé ou bien sont devenus très ténus. Déjà dans l'Antiquité, le ministère des diacres n'était pas orienté uniquement vers les baptisés ; ils étaient chargés du soin des pauvres, chrétiens ou non. Ce ministère de communion se prolonge jusqu'aux membres souffrants de la famille humaine. Les diacres sont chargés de signifier qu'ils ne sont pas oubliés. L'Église, communauté anticipant la réunion de toute la famille humaine, les rejoint eux aussi.

Par son service de charité, le diacre exerce un ministère de communion et d'unité. Il le remplit à l'image de Jésus, Diacre souverain. Il ne s'annonce pas lui-même. Il ne se représente pas lui-même. Il est porte-parole de l'évêque. Il représente l'Église.

Dans cet esprit, le diacre est souvent désigné comme du ministre du seuil ou des périphéries. Déjà, le Pseudo Denys l'appelle le serviteur de la Porte dans la liturgie. Il évoque ainsi la porte de l'entrée dans l'église et la porte de l'entrée dans le sanctuaire du chœur. Quittant l'autel pour aller vers l'assemblée, le diacre est signe du Christ incarné. Il amène le chœur dans la nef. Il amène l'église dans le monde. Il envoie les chrétiens en mission. À l'image du Fils, ouvrant la Trinité, le ministère diaconal ouvre et décentre l'Église. Ainsi en témoigne cette belle méditation du cardinal Aveline :

⁸ Ignace d'Antioche, *Lettres*, trad. P.T. Camelot, coll. Sources Chrétiennes 10, Paris, Cerf, 1950

Paradoxalement, ce qui fait que votre ministère est central, c'est qu'il décentre l'Église d'elle-même. Alors que, par vocation, vous devez vous rendre proches de ceux qui sont le plus loin des réseaux ecclésiaux, dans la liturgie diocésaine, vous êtes placés au plus près de l'évêque, juste à côté de sa cathèdre, non pas pour démontrer votre savoir-faire liturgique, mais plutôt pour signifier la prédilection du Seigneur pour ses enfants les plus fragiles, ceux que la société éloigne et que la miséricorde de Dieu va chercher en premier. Vous êtes comme ceux qui portent le paralytique et qui, bravant tous les interdits, viennent le placer aux premières loges, tout près de Jésus (cf. Mc 2, 1-12). C'est là toute la dignité, et parfois tout l'inconfort, de votre ministère...⁹

Dans la suite de l'ordination : final de la prière de consécration : elle renforce cette configuration au Christ, Seigneur fait Serviteur.

En imitant ainsi ton Fils Jésus, venu pour servir, et non pour être servi, qu'ils obtiennent de partager sa gloire dans le ciel, lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles.

Nous le voyant dans l'abaissement du diacre dans la liturgie eucharistique :

La principale diagonale de ce renversement va de la proclamation de l'Évangile, sommet de la liturgie de la Parole, jusqu'à son contraire, le silence obéissant du diacre, pendant la prière eucharistique, jusques et y compris lors de l'élévation du calice du sang du Serviteur¹⁰.

Le Père Grieu et d'autres ont pu qualifier le diacre de ministre du sang du Christ, dans cette élévation du calice pendant la doxologie. Jésus verse tout son sang pour le pardon des péchés. Ces paroles reprennent les récits du dernier repas de Jésus dans les évangiles synoptiques. Ils ne sont pas rapportés dans l'évangile de Saint Jean. Celui nous présente le lavement des pieds et la prière sacerdotale de Jésus. Les deux sont évidemment en interaction. Jésus est le Serviteur de l'hospitalité chez Dieu son Père pour nous. Il Se met au service de l'unité entre Dieu et nous et entre nous tous, ses disciples.

3. La prière et l'action de Jésus, Diacre souverain de l'unité

Jésus est un homme de prière.

L'Écriture Sainte témoigne de Jésus comme Fils fidèle du Père, intimement uni dans la prière. En effet, dans la prière Jésus apparaît plus clairement comme le Fils du Père céleste. Dans le Nouveau Testament, l'évangéliste Luc, particulièrement, présente Jésus dans sa vie terrestre comme Fils de Dieu en prière constante. Son noyau existentiel et vital est le dialogue avec le Père céleste. Il vit avec Lui en profonde unité. Jésus a vécu dans la prière et de la prière. Toute sa vie

⁹ <https://diaconat.catholique.fr/articles/299204-diaconat-permanent-le-ministere-du-lavement-des-pieds/>

¹⁰ P. Faure, « La signification du ministère diaconal, à partir de ses actes liturgiques », *LMD* 249 (2007), p. 51

et son œuvre peuvent être définies comme une unique prière. Sans cette attitude de prière, on ne peut absolument pas concevoir la figure de Jésus Christ. Les Pères du Concile de Nicée le comprirent avec une grande sensibilité. Ils utilisèrent le terme « *homoousios* » pour offrir la juste interprétation de la prière de Jésus et la lecture plus profonde de sa vie et de sa mort, marquées en tout moment par le dialogue avec le Père.

Dans l'évangile de Saint Jean, les chapitres suivants l'épisode du lavement des pieds nous font entrer dans la prière de Jésus. Ils sont consacrés à plusieurs thèmes, enlacés dans une tension féconde : l'unité de Jésus avec Dieu le Père / unité de Jésus avec nous ses disciples et unité des disciples entre eux.

Nous souhaitons nous consacrer à Jn 17 : passage fondamental pour relier la communion trinitaire à la communion ecclésiale.

Le passage fondamental est l'abaissement du Seigneur fait serviteur : le lavement des pieds est ce qui nous fait vivre ce passage

Le service nous fait entrer dans la communion trinitaire pour servir la communion en Église.

En particulier Jn 17, 20-26 :

Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

L'unité des croyants est appelée à être non seulement comparable mais aussi articulée à la relation de réciprocité de donation d'eux-mêmes du Père et du Fils. Avec les mots de la théologie, on parle d'immanence.

Que tous soient un / Qu'ils soient un en nous, eux aussi / afin que le monde croie.

Dans son discours et sa prière, Jésus révèle son intimité avec Dieu sous le mode de la relation entre Père et Fils faite d'unité et de distinction

Cette unité se déploie aussi sous le mode la glorification réciproque : le don de la Gloire : dépossession de soi pour faire exister l'autre. Dans la Bible, la Gloire n'est pas la supériorité mais l'intimité de l'être divin, son amour.

C'est le mode du service et de la kénose Il fonde l'unité de ses disciples dans l'unité du Père et du Fils. Conjointement à la présence du Fils en eux, les croyants reçoivent l'amour même que le Père porte au Fils. Ainsi, la mesure même de leur unité est l'unité même du Père et du Fils.

Donc :

- L'unité des croyants est comparée à l'unité divine parce qu'elle participe à l'unité du Père et du Fils.
- L'unité du Père et du Fils implique l'être et l'action, la gloire et l'amour.
- Jésus est le médiateur qui apporte la gloire et l'amour du Père aux croyants
- Il s'agit de la gloire et de l'amour que le Fils reçoit lui-même du Père.
- La médiation du Fils se déploie sous le mode du service : le médiateur est le serviteur.
- La gloire est divine en sa source et historique en son accomplissement

L'évènement de l'amour est trinitaire comme évènement de l'amour du Père pour le Fils dans l'Esprit Saint et aussi historique concret par l'Incarnation, le mystère pascal, la Pentecôte.

L'Esprit Saint donne aux croyants de vivre cette communion fraternelle. Elle est leur mode de participation à l'unique amour du Père pour le Fils par l'Esprit.

De cette façon, l'unité chrétienne correspond plus profondément à la volonté du Seigneur, commune à tous les chrétiens. Dans sa prière sacerdotale, Jésus a prié pour l'unité de ses disciples : « Qu'ils soient tous un » (Jn 17, 21). Dans ce texte, Jésus ne commande pas l'unité à ses disciples. Il ne l'exige pas. Il sait qu'elle est au-dessus de nos forces. Mais il prie pour elle en s'adressant au Père céleste. Cette prière révèle en quoi consiste et doit consister la recherche œcuménique visant à rétablir l'unité à la lumière de l'esprit du Seigneur fait serviteur.

L'unité des chrétiens ne peut être autre que l'adhésion de tous les chrétiens à la prière sacerdotale du Seigneur. Elle le devient quand les chrétiens éprouvent, au plus profond d'eux, un fort désir de servir l'unité. Si l'œcuménisme ne se limite pas à une dimension interpersonnelle et philanthropique, mais possède une inspiration et une base réellement christologiques, il ne peut être autre chose que la participation à la prière sacerdotale de Jésus. La signification la plus profonde de l'œcuménisme spirituel comme œcuménisme christologique est que nous nous laissons tous impliquer dans le mouvement de prière au Père céleste adressée par Jésus et devenons ainsi une seule communion. La demeure intérieure de l'unité des chrétiens ne peut être que la prière de Jésus.

Diacre éternel et souverain, le Fils confie aux disciples le service de la communion dans son Église, servante de la réconciliation de la famille humaine. Ainsi, l'unité des chrétiens anticipe l'unité de la famille humaine : elle est la diaconie du Christ.

Le style de l'unité désirée : le modèle trinitaire : chacune des Églises gardent sa spécificité et est en pleine communion dans le cadre de la célébration commune et de la juridiction. C'est bien le cas de dire : Une seule Trinité, plusieurs confessions, un seul baptême, une seule eucharistie !

Conclusion : diaconat et unité des chrétiens

L'Église se constitue avec des serviteurs du mouvement du Seigneur fait serviteur. Il se conjugue en un double mouvement : service et unité

On pense spontanément que ce sont des missions de spécialistes : mais elles concernent tous les chrétiens ! On est au cœur de l'articulation entre Un / Quelques-uns / Tous

Il y a un lien explicite et même congénital entre la mission diaconale et le service de l'unité des chrétiens !

Le diaconat : décentre l'Église d'elle-même.

Le mouvement pour l'unité chrétienne nous entraîne dans ce même décentrement : aller aux périphéries.

Les initiatives peuvent être diverses en ce domaine. Nous pensons à des diacres comme délégués diocésains à l'œcuménisme, mais aussi au service de mission caritatif se mettant en relation avec les autres chrétiens. Cela doit devenir un réflexe : l'échange de dons spirituels et caritatifs n'est pas superfétatoire mais obligatoire ! Les chrétiens peuvent et doivent faire ensemble tout ce qui est déjà possible, en premier lieu les actions caritatives. Une fois de plus, les pauvres nous évangélisent. À cet effet, il serait hautement significatif de progresser vers l'unité chrétienne par le service des pauvres...

À l'issue de cet exposé, trois questions sont aussi posées à l'assistance pour le temps en petits groupe.

- Les sentiments intérieurs de Jésus l'unissent dans un même mouvement à Dieu son Père et aux êtres humains. Il sert la réconciliation du genre humain avec Dieu et entre nous. Comment mon ministère diaconal sert la réconciliation et l'unité ?
- Jésus associe service et unité. Est-ce que je considère l'absence de pleine communion entre les Églises chrétiennes comme un scandale, au même titre que la précarité et la pauvreté ? Au contraire, est-ce que ne suis pas en train de m'habituer au *statu quo* ?
- L'unité chrétienne ne vise pas à fusionner les Églises mais à nous rapprocher du Seigneur en nous pratiquant un échange de dons spirituels des Églises les unes aux autres. Comment ma vie chrétienne et mon ministère peuvent s'enrichir des autres traditions chrétiennes ?